

culté du recrutement est le manque de ces habillements de seconde main que les protestants reçoivent en si grande quantité et qui leur permet de s'assurer ces enfants d'avance. La quantité d'habillements qu'ils reçoivent est considérable. Il y a à la Montagne de Lime une petite école protestante qui a une quinzaine d'enfants à peine et ils reçoivent tous les automnes deux charges de wagon de ballots d'habillements, surtout par-dessus pour hommes et pour femmes, robes, pantalons et couvre-pieds (courtes-pointes). Le principal de Régina en reçoit assez pour envoyer un costume, l'automne, aux parents de tous ces enfants, et dès qu'un enfant sauvage a un an ou deux il se le fait promettre aux parents par un papier signé et ils reçoivent de suite des habits et couvre-pieds pour toute la famille lors même que l'enfant ne doit aller à l'école que dans quatre ou même six ans : c'est une attraction considérable pour nos sauvages, surtout les païens qui n'ont pas de motif surnaturel pour leurs déterminations : aussi ils les promettent tous à Régina, et nos chrétiens même nous demandent : "Comment se fait-il que les catholiques ne puissent pas faire pour nous ce que font les protestants pour leurs adeptes : ramasser les habits de seconde main, le printemps, et nous les envoyer l'automne ?" Les protestants ont des sociétés de dames qui font des couvre-pieds à temps perdu pendant l'hiver, les apportent à leurs assemblées, puis on nomme celles qui doivent aller demander, le printemps, les habits des personnes riches qui, souvent, ne portent pas leurs habits deux hivers de suite, et qui ne refusent pas à une dame qui leur demande quelque chose de ce genre pour leurs adeptes.

Parmi les sauvages, avec des habits de seconde main, on peut se procurer un *enfant païen* qui, en devenant catholique, nous donnera l'espoir de fournir à l'Eglise une génération de chrétiens.

Dernièrement, il y avait à la Montagne la Lime un enfant de trois ans dont tous les frères et sœurs sont ici : les protestants donnèrent quatre couvre-pieds, un costume d'homme pour le frère, un costume pour la mère, trois par-dessus pour le père, et la mère trois *jupes de robe*, etc., etc., et les parents signèrent alors une promesse de mettre l'enfant chez les protestants, qui nous coupent ainsi l'herbe sous les pieds !

Bénissez,

J. HUGONARD, O. M. I.